

TÊTE HAUTE

Lausanne
L'homme militant
de retour

RECITE SES CLASSIQUES

dans

L'ART DE
L'ANONYMAT

La secousse

écoute

solidarité

identifié

Et ensuite

La fête est finie

BLA

« Je n'avais plus

Aucune envie d'aller à Lausanne

BLA

Bla

« Je traverse une période
qui est assez difficile »

BLA

BLa

B

LA

BLA

On PARLE

tête dans Les nuages



P. 3

Edito Graphique

P. 7

Edito: Pourquoi ce magazine?

P. 9-13

PROFIL D'UN HOMME SOLIDAIRE

P.17-20 DANS CES CONDITIONS POURQUOI MILITER?

P.23-27

Patriarcaca : diviser pour mieux rayonner

P.29

Références à lire

P. 31-35

Test : Vénèrxe ou Rageuxse ?

P.36-37

Mots Croisés

Pourquoi ce Magazine ?

À toutes celles qui souffrent, ce magazine est une déclaration d'amour et de solidarité.

Parce que, la Tête Haute, nous refusons de continuer à courber l'échine devant les violences psychologiques et physiques du patriarcat et de tous ceux qui pensent que leur privilège de genre les rend intouchables, qui pensent qu'ils peuvent provoquer de la souffrance sans jamais s'en soucier.

Parce que nous ne voulons pas nier la réalité, nous dénonçons le sexisme et le joug du patriarcat dans les milieux anarchistes et militants Lausannois.

Parce que nous voulons repenser nos espaces, remettre en question ce qui nous a été inculqué, que la vie privée est politique et qu'elle permet de perpétuer un système oppressif à l'abri des regards

Parce que c'est le résultat d'un réseau, de connections entre plusieurs villes, plusieurs maisons, c'est une nébuleuse de discussions, de soutien, de partage, de création et d'actions.

Parce que c'est aussi une réflexion, une évolution constante ; ce magazine n'est ni parfait ni final.

Parce que ce magazine n'est pas un mode d'emploi, ni un guide, sa lecture ne déresponsabilise personne de mener sa propre réflexion et de décider de son comportement et positionnement.

Parce que dans ce magazine certaines situations précises ainsi que des personnes sont citées, nous rappelons que les seuls responsables sont les mecs cis oppresseurs. Il est hors de question que des personnes victimes se retrouvent dans le rôle de devoir expliquer, valider ou invalider quoi que ce soit.

Parce que nous sommes solidaires et que nous refusons de reproduire une misogynie intégrée, ce magazine ne sera pas le début d'un déchirement entre nous, qui souffrons du patriarcat. Nous voulons toujours garder à l'esprit ce contre quoi on se bat !

Parce que le silence, c'est fini désormais !

PROFIL D'UN HOMME SOLIDAIRE

DÉFINITION: UN HOMME SOLIDAIRE EST UN HOMME CIS SOUVENT HÉTÉRO, SOUVENT BLANC QUI RELATIONNE OU EST POTE AVEC UN.E OU PLUSIEURS FÉMINISTES ET EST DONC INVITÉ À FAIRE PERFORMANCE DE SOLIDARITÉ AUX ÉVÉNEMENTS FÉMINISTES MIXTES PAR LEURS PARTENAIRES ET LEURS AMI.E.S.

Il y a quelques semaines, j'allais dans un squat de la région lausannoise qui vivait à ce moment une situation de crise vis à vis d'un de ces habitants. Je découvre horrifiée qu'un agresseur a été invité (ou s'est invité), pour parler de comment virer quelqu'un qui a eu des comportements oppressifs. La douloureuse ironie de son intervention dans ce contexte m'a frappée de plein fouet, sachant que cette personne, appelons le à tout hasard Jonas, est entre autre responsable de la dramatique expulsion d'une personne queer racisée il y a quelques années de ça. La personne en question avait osé sortir de chez elle un homme qui avait agressé quelqu'une sous le même toit. Se gardant bien de mentionner cet épisode lors de son intervention, le charismatique Jonas mène donc chez mes potes une discussion sur le sujet de l'expulsion, dans un squat où des gens qui n'ont jamais eu affaire à ce genre de situation sont à la recherche de conseils. OKLM

Survient le lendemain. Il y avait eu un appel au cas où la personne qui refusait de partir devenait violente. Une trentaine de personnes sont venues, réunies en soutien. Jonas et ses potes préparent à manger. Comme il avait préparé à manger pour la grève féministe du 14 juin 2020, où les hommes solidaires avaient même été complimentés au micro par les organisatrices. C'est marrant comme une tâche aussi invisibilisée que celle de cuisiner prend tout de suite une dimension politique et publique quand ce sont des hommes cis blancs qui la font. J'ai fait de nombreuses fois à manger pour des événements, jamais on a pris le mic pour nous complimenter en tant que cuisinier.e.s et affirmer à quel point nous étions "super" dans notre "solidarité".

Bref, je me retrouve dans un jardin entourée de plein de gens que je connais à peine pour la plupart et pourtant malgré le fait que je n'ai de lien particulier qu'avec une poignée des personnes présentes, parmi toutes ces presque inconnu.e.s il y avait déjà trois hommes dont je savais qu'ils étaient des agresseurs et/ou complices d'agresseurs sans avoir échangé avec eux plus de quelques phrases dans ma vie: Jonas, Bilal et Jobre. Je regarde autour de moi tous ces hommes qui sont présents et je commence à avoir le vertige. Si parmi ceux que je côtoie à peine il y en a déjà trois dont on m'a rapporté les horreurs, je commence à me demander quel genre d'histoires abjectes se cachent derrière les sourires avenants et les attitudes serviables de ceux que je connais encore moins

Qui a violé sa meuf? Qui l'a frappée? Qui a fait du chantage affectif pour des "faveurs" sexuelles? Qui tourmente psychologiquement ses partenaires? Qui a viré qui? Qui a harcelé des victimes pour les faire taire? Qui n'a rien dit lorsque son pote a été dénoncé pour ses comportements de merde? Au final la question me paraît même pas pertinente puisque c'est probablement eux tous. Je me sens piégée au milieu d'agresseurs que personne ne voit ni ne dénonce. Pire, qui sont célébrés pour leur aide et la pertinence de leur présence. Alors même que les agressions qu'ils ont commises sont, pour certaines, sues.

Nombre d'entre nous ne peuvent pas prétendre ne pas savoir comment les habitant.e.s de la Baraka ont expulsé - non seulement de leur maison, mais de tous les réseaux sociaux et militants dans lesquels iels étaient actif.ve.s - une personne qui n'avait pas supporté qu'un homme agresse quelqu'un.e dans la maison. Cela avait fait le tour des autres squats, divisé les opinions, remis à l'ordre du jour la question de la non-mixité lorsqu'en conséquence directe de cette histoire se forme un collectif non-mixte d'habitation, La Comète. Et puis à peine 6 ans plus tard, personne n'en parle plus. C'est devenu de l'histoire ancienne, La Comète n'a jamais existé, La Baraka a été détruite, on rediscute la pertinence des espaces non-mixtes à l'Espace Autogéré, et tout ça n'est plus important, c'est plus d'actualité. On va pas ressasser le passé en permanence, à un moment il faut avancer, passer à autre chose. Et puis ils ont peut-être changé entre temps, se sont remis en question, sont devenus des alliés.

Mais le problème avec ça c'est que l'oubli est l'outil de l'opresseur. La mémoire sélective du milieu squat, des milieux autonomes, anarchistes ou je-ne-sais-quoi, profite aux agresseurs. Les survivant.e.s, les victimes n'oublient pas. Je n'oublie pas. Alors que ma vie a été conditionnée pour le pire par les violences sexuelles, notamment perpétrées par des hommes "solidaires", je le vis comme un affront qui m'est fait personnellement que de laisser des hommes comme eux côtoyer des espaces pro-féministes, sans leur demander de rendre des comptes sur les agressions qu'ils ont commises.

Reprenons l'exemple de Jonas, qui, en plus d'être un connard misogynne et queerphobe avec son club de fanboys insurrectionnalistes de mes deux, est aussi un homme qui relationne avec des femmes dont il a abusé et dont il abuse toujours depuis des années. Je profite de cette mention de violence conjugale pour lancer une spéciale dédicace à mon gars sûr: Thomas. Pour toutes ses années de chantage affectif, de manipulation, de contrainte sexuelle, d'humiliations, de rabaissement, d'isolation, de honte. Pour tout ça je lui dédie ce texte dans lequel il sera probablement choqué de trouver son nom (big up). Donc quand Jonas se trouve dans le même espace que moi, je me sens menacée, méprisée et ignorée en tant que femme, en tant que militante féministe et en tant que survivante. Ce qu'on me fait comprendre c'est que mon expérience de l'oppression patriarcale n'est pas assez significative pour qu'on veuille bien faire en sorte que je ne me retrouve pas constamment nez à nez avec des agresseurs. C'est qu'on crache sur les milliers de témoignages et le travail militant qui a été fait pour dénoncer la culture du viol, et celle spécifique aux milieux autonomes en particulier. Le collectif non-mixte femmes et trans* "Sous le tapis le pavé" a sorti en 2012 un livre qui thématissait les violences de genre dans la scène squat de Lausanne. Et pourtant à peine huit ans plus tard les histoires sont les mêmes, dans les mêmes lieux, avec la même douleur. Et c'était très certainement le cas huit ans avant elleux. Donc quand je dis que c'est une attaque personnelle que de voir des agresseurs dans les espaces que je fréquente, l'affront est avant tout et surtout collectif. C'est un appel silencieux à l'indifférence et au mépris envers toutes les personnes queers, femmes et toutes les personnes survivantes et/ou victimes de violences conjugales. C'est contribuer à l'effacement de tout ce qui a été entrepris jusqu'à aujourd'hui pour dénoncer la culture du viol. Les agresseurs sont protégés et peuvent continuer à exhiber leur pin's antisexiste un peu partout en souriant avec modestie quand on les applaudit sans jamais se sentir vraiment concernés par les luttes contre le patriarcat.

D'ailleurs les hommes cis solidaires sont maîtres dans l'art de lire des textes féministes et témoignages de violences sexistes et queerphobes sans se reconnaître dans leur ligne même l'espace d'une demi-seconde s'ils ne sont pas sans l'ombre d'un doute visé directement par ledit témoignage. Alors à tous les Jonas, Thomas, Martin, Jobre, Vince, Alex, David, Luc, Maxime et j'en passe: c'est de vous que je parle. À tous les hommes cis qui lisent cet article sans y être nommé et se sentent à l'abri. Vous ne l'êtes pas. Et toutes les personnes qui continuent à ne pas vous tenir responsables de vos agressions sont complices des violences que vous avez commises.

Quand vous pensez que vous êtes à l'abri des regards dans vos chambres à coucher, dans les bras de vos partenaires, dans votre position de pouvoir, dans vos accès de colère, dans vos chantages relationnels: on vous voit. On a entendu les histoires. Peut être que vous pavaner en toute décontraction dans tous les espaces, y compris féministes, vous conforte dans la légitimité indécentement exagérée à laquelle vous avez toujours eu le droit. Mais alors que s'effacent des ces espaces les personnes que vous avez le plus blessées, humiliées, traumatisées; à l'abri de vos présences toxiques: on parle. Dans l'ombre nous discutons vos agressions, nous nous rappelons ensemble de pourquoi vous êtes des ennemis, nous attisons notre haine par les anecdotes dont la banale sordidité nous écoeure autant qu'elle nous réunit. On se forge dans la colère, on complot, certes dans les chuchotements et la discrétion, mais peut-être plus pour longtemps. Aucun de vous n'est à l'abri de la rage que vous avez forcée sur nous.

Vous me terrorisez. Vous terrorisez mes adelpes, vous nous repoussez des lieux que nous avons contribué à construire, vous vous appropriez nos luttes, prenez toute la place avec vos discours et vos fausses bonnes intentions. Vous vous emparez de nos espaces jusqu'à dans nos lits, jusqu'à dans nos propres corps. Combien d'histoire va-t-on devoir encore entendre avant que nous prenions vraiment en charge la question de la culture du viol dans nos milieux, et collectivement?

Et pourtant je me rends compte que je parle de milieu sans savoir vraiment de quoi/ qui je parle exactement. Comment aborder les questions de collectivité quand celle-ci n'existe pas? Comment parler de justice restorative et de luttes anticarcérales quand il n'y a pas de volonté collective de créer des espaces où ces structures deviendraient obsolètes? Comment assumer encore de crier dans les rues quelques fois par années que "tout le monde déteste la police" alors que nous ne faisons rien pour que les victimes de violences sexistes et queerphobes aient d'autres ressources que le silence ou la plainte pénale? Pour beaucoup d'entre nous la police est la seule option qui nous est rendue disponible (difficilement) à la hauteur de la société en général, mais aussi de nos milieux en particulier. On doit choisir entre porter plainte ou se taire. Ce qui est sûr en tout cas c'est que c'est pas nos camarades de lutte, nos cohabitant.e.s, nos partenaires, qui vont nous soutenir lorsqu'il s'agit de tenir responsable les auteur.ice.s d'agressions, de viol, de violences. Au contraire même, puisqu'il suffit d'attendre au pire quelques années pour retrouver des violeurs notoires servir des bières à l'espace autogéré, sans que ça gêne plus qu'une poignée de personnes (je parle bien de Vince).

Parce que c'est bien joli de parler de violences conjugales, de consentement, de sexisme, dans des ateliers, tables rondes, dans nos chants révolutionnaires, sur des

banderoles et à l'entrée de nos soirées. Mais qu'est ce que ça veut dire quand on est pas capable de regarder autour de nous et de se poser la question de nos ami.e.s qui relationnent avec des hommes cis. Comment peut-on assurer la sécurité et le bien être des personnes queer et/ou femmes qui nous entourent si on part du principe qu'il y a des agressions, mais pas d'agresseurs. Ou en tout cas pas qu'on connaisse. L'anonymat pseudo anarchiste qui traverse le langage de nos milieux est un vrai cadeau que l'on fait aux auteurs de violences. L'habitude de ne pas nommer les gens, que ce soit dans nos textes, dans nos conversations, dans nos articles, dans nos présentations, protège leurs identités et les dédouane de toutes responsabilité vis à vis de leur comportement. C'est d'abord un homme qui traîne à tel ou tel endroit, on dira pas qui, il vit même plus ici en fait, on sait pas trop, et puis ça devient personne. On se sent presque comme des poukaves que de nommer ceux qui nous ont fait du mal. Et certain.e.s d'entre nous ont payé cher d'avoir osé dire le nom de ceux qui les avaient violenté.e.s.

Mais aujourd'hui parce qu'il n'est pas rare de trouver des contextes où des féministes s'organisent en non-mixité sans mecs cis, je pense qu'il est temps d'avoir une réflexion sur nos manières d'articuler les différents espaces que nous fréquentons et notre rapport aux gens qu'on y trouve. Alors je m'adresse à mes camarades et copaines féministes. Nous nous devons de nous protéger entre nous, de protéger nos soeurs, nos frères et nos adelphe.s survivant.e.s. La non-mixité est d'abord une question de survie avant d'être une performance de radicalité politique. La critique du patriarcat ne devrait pas disparaître aussitôt que l'on quitte les espaces féministes non-mixtes.

Des hommes m'ont violée. Des inconnus dans la rue, un crush dans un hôtel, mon partenaire dans les lits que nous partagions, des plans culs, des potes. Et ces hommes ont des noms, une histoire, des amis, une famille. Certains d'entre eux ont des visages que vous connaissez. Et je sais bien que je suis pas la seule. Je sais bien que derrière chacun.e des personnes queers et/ou femmes que je connais il y a les histoires des hommes qui les ont blessé.e.s. Certains d'entre eux dont je connais probablement les visages. Pourtant j'ai toujours l'impression, y compris avec les copaines féministes, qu'il ne faut pas en parler. Que ça gâcherait l'ambiance. Qu'on ne saurait pas trop quoi faire de ça de toute façon. Que ça casserait des amitiés, que ça forcerait des prises de position. J'ai peur des yeux qui se baissent. Des silences gênés. J'ai peur qu'en discuter ne ferait que réactiver inutilement la douleur. La mienne, celle des autres. Mais cette douleur je vis avec chaque jour. Et chaque sourire d'un homme dans la rue, chaque coup de klaxon, chaque compliment, chaque regard lubrique, chaque retournement de tête, carresse, baiser pris de force, main sur la hanche, blague douteuse, est non seulement une réactivation de la douleur mais aussi une nouvelle agression qui se rajoute à toutes les autres. Et ça n'en finit pas. En revanche, discuter de nos traumatismes avec des gens qui en ont vécu des semblables, c'est pas une réactivation de la douleur. Mais c'est plutôt une tentative d'en guérir ne serait-ce qu'un peu, de confirmer ce qu'on sait c'est à dire qu'on est pas seul.e. C'est une tentative de se donner de la force en se regardant et de se voir dans les yeux de nos copaines pour ce que nous sommes: des êtres humains. Et pas des corps vides disponible pour être brisés en continu aussi longtemps qu'un peu de vie se trouvera dedans. Nos existences, nos luttes, nos espoirs, nos expériences ont de la valeur. Nous n'avons pas besoin de la validation des hommes cis pour le savoir ni le prouver.

Que peut m'apporter la solidarité des hommes cis hétéros? Je sais faire à manger, et puisque ça ne tient qu'à ça je m'en passe volontiers. Surtout quand après il faut encore leur sourire, être reconnaissant.e.s. Merci à toi d'être solidaire en ne me violant pas aujourd'hui, en ne me touchant pas aujourd'hui, en ne me complimentant pas aujourd'hui, en ne m'expliquant pas la life aujourd'hui. Pourvu que ça dure cette nuit et demain.

Je n'en veux pas de cette solidarité macho. Elle leur apporte à eux en capital sympathie ce qu'elle m'arrache de possibles révolutionnaires. Je n'en veux pas. Je veux la solidarité des mes frères, soeurs, adelphe queer et femmes. Et je veux être solidaire d'elleux. J'ai besoin que nous partagions notre colère. Que nous formions des alliances, une communauté qui se soutient. J'ai besoin d'imaginaires radicaux où les agresseurs se doivent de répondre de leurs actes devant une communauté qui prend réellement à coeur l'intégrité physique et mentale de ceux qui la forment. Nous sommes nombreuses, prenons la peur de nos ventres pour leur renvoyer à la face.

Ne partons plus du principe qu'un homme dont on ne nous a pas encore dit qu'il est un agresseur ne l'est probablement pas. Rappelons nous que le patriarcat c'est aussi les hommes cis qui nous entourent. Un monde sans état, sans police, sans prisons, c'est pas qu'un magnifique rêve mais aussi un travail collectif auquel il est tellement urgent que nous nous attelions, et qui ne peut pas exister si nous ne nous sentons pas concerné.e.s par ce que vivent ceux qui sont autour de nous et par la responsabilisation collective vis à vis de la culture du viol.

Sincèrement,
Jack



DANS CES CONDITIONS POURQUOI MILITER?

Une maison, au petit matin d'un jour de Mai 2015.

Après une grosse soirée toujours en cours, une camarade que je connais peu vient me voir et me dit :

« Je n'ose plus monter à l'étage, un homme que je ne connais pas est rentré dans ma chambre puis dans mon lit, je d'abord cru que c'était mon copain, lorsque je me suis rendue compte que ce n'était pas lui il me touchait les cheveux et me prenait dans ses bras. Je l'ai mis dehors, mais maintenant j'ai peur je ne veux pas y retourner seule ».

Nous sommes tous alcoolisé·e·s. J'ai demandé si elle le reconnaît dans la salle. Elle m'indique un invité. Je vais immédiatement le confronter. Il ne me répond que d'un geste : son poing gauche tapant à répétition dans sa main droite avec agressivité. Je lui saute dessus, l'attrape au col et le sors par la force en hurlant « violeur, violeur ». Mes cohabitants, des mecs cis, essaient de m'en empêcher, j'entends très distinctement « arrête, tu exagères » qui sera nié par la suite. Mais, je déploie une rage et une énergie telles que je suis inarrêtable. L'invité se retrouve dehors et s'en va seul sur la route. Je ne sais pas ce qu'il deviendra. Devant le comportement de mes cohabitants, je suis dégoûtée. Je monte me changer (je suis encore déguisée et maquillée). Un de mes cohabitant me suit et rentre dans ma chambre alors que je suis en train de me changer. Je lui hurle de sortir. Il re-rentre et je le pousse violemment dehors. Je pars de la maison et ne revient que deux jours plus tard. On ne veut pas me parler, on me fuit dans les couloirs, on ne me regarde même pas.

Avant d'en dire plus, je dois préciser que mes souvenirs sont restreint, j'ai dû effacer de ma mémoire toutes les choses horribles que j'ai entendues et vécu lors de ce long procès qu'ont été les semaines suivantes.

J'ai notamment entendu des phrases telles que: « tu as cassé le collectif », « il faut arrêter de tout voir sous le prisme du sexisme », « tu es violente » etc. Par la suite, il y a eu une tentative de médiation avec des personnes tierces, cela a échoué. J'ai vidé mon sac lors d'une réu, j'ai confié à mes cohabitants que si j'ai réagi comme ça c'est parce que je suis moi même survivante d'agression sexuelle et que tant que je serai vivante il n'y aurait pas d'agression sous mon toit.

On m'a répondu d'un ton accusateur :

« alors, tu vois tous les hommes comme des violeurs potentiels, c'est ça? ».

J'étais scotchée. A partir de là, ça a été la descente aux enfers. Une seule autre personne dans la maison et qui n'est pas un homme cis me soutenait activement. Les quatre hommes cis de la maison faisaient des réus sans les personnes assignée femmes, et quand nous le leur faisons remarquer, il niaient de le faire. Ils ont commencés à mentir, à raconter des versions alternatives de ce qui s'était passé à notre réseau, à nous traiter de « lesbienne qui déteste les hommes » et de « folles ». ce qui s'était passé à notre réseau, à nous traiter de « lesbienne qui déteste les hommes » et de « folles ».

J'ai recroisé la camarade qui a vécu l'agression, je lui ai présenté mes excuses d'avoir réagi du tac au tac sans lui demander ce qu'elle aurait voulu. Elle m'a dit de ne pas m'en vouloir. Elle estime que l'invité était tel un « petit garçon en recherche d'affection ». Il est neuro-divergent.

Les semaines passent. Arrive une énième réunion, lors de laquelle on m'a dit que j'étais autoritaire, notamment car je demandais que la vaisselle soit faite et d'avantage de barricade (la nuit des gens entraient par effraction et nous faisaient peur, mais c'est une autre histoire). Un des cohabitants me dit qu'il a parlé avec la camarade qui a vécu l'agression et dit qu'elle désapprouve ce que j'ai fait et qu'elle m'en veut. Je sais qu'il ment. On me fait comprendre que squatter c'est accepter une certaine violence et, en sous-titre, que squatter avec eux c'est squatter selon leurs règles. Ils m'ont dit de partir de la maison. J'ai résisté, j'ai voulu rester car j'y avais ma place autant qu'eux, si ce n'est plus sachant tout le travail de care (soins) que j'avais fourni ainsi que tout ce que j'avais fait pour tenir la maison, souvent en leur absence d'ailleurs. Mais j'ai tout perdu. Ils disposaient d'une telle aura dans nos cercles communs, ils ont usé de leur privilège d'homme cis (plus écouté, plus respecté) pour m'isoler et me casser mentalement. Mes camarades, même mes amis et mes autres groupes affinitaires, à cause des mensonges et des médisances de mes cohabitants à mon égard, la plupart m'ont tourné le dos. Sauf une poignée de gens, plus personne ne me croyait. Pire, des personnes, y compris des femmes qui se disaient féministes, m'ont dit ne pas pouvoir choisir de camp, que j'exagérais ou alors que j'étais folle. J'ai fait une dépression. j'ai voulu mourir, car l'injustice était partout. D'autres personnes féministes et bienveillantes, que je ne connaissait pas ou peu ont pris soin de moi. Alors je suis partie, vivre dans une maison en mixité choisie sans homme cis pour commencer à me reconstruire.

«On veut pas invisibiliser les souffrances que tu vis, hein ! Quand une personne pose son problème dans le collectif, on met nos égos de côté pour nous centrer sur elle.»

Phrase entendue au milieu de tout ce cauchemar. Mon cul ouais.

Alors ce que j'aimerais vous dire aujourd'hui c'est :

Quand une femme ou une personne trans parle de sexisme et/ou de transphobie vécu dans sa maison, par elle ou par d'autres, ça n'est pas anodin. Nous ne sommes pas des distributrices de bons points « alliés » et mauvais points « macho », ni de conseils pour « mieux comprendre les femmes ». Conseils qui, la plupart du temps se transforment en conseils sexo pour que l'interlocuteur puisse baiser plus facilement qui bon lui semble, en utilisant les bonnes formules comme autant de techniques de dragues. autant de techniques de dragues.

Quand une femme ou une personne trans parle de sexisme et/ou de transphobie vécu dans sa maison, ça ravive toutes les autres fois où cette personne a vécu des oppressions. Y compris, et surtout, des traumatismes. C'est pourquoi, quand une personne concernée par une oppression parle de ce qu'elle vit ou perçoit, il est nécessaire qu'on prenne ce qu'elle dit tout aussi sérieusement qu'une personne qui dénoncerait des violences policières. Dans le cadre de nos luttes la réponse se doit d'être différente que celle donnée par la société sexiste et transphobe. Sinon, pourquoi lutte-t-on ?

Quand cette même personne fait suffisamment confiance à ses interlocuteurs et prend la peine de raconter son histoire, pour susciter l'empathie et le soutien des personnes avec qui elles vit, ces mêmes personnes qui clament être anti-sexistes, graffant allégrement des « STOP SEXISME » un peu partout se doivent d'écouter et se taire. Sinon, pour qui lutte-t-on ?

Et surtout, on ne peut pas remettre en question la réaction de la personne qui subit une oppression. Car, face à la répétition des viols, des violences et du silence systématique qui les accompagnent, la violence légitime est la seule réponse ! Exiger qu'on se calme face aux agressions constantes du cis-sexisme et de la misogynie est tout aussi absurde que de demander de se calmer face aux violences policières. La colère et la violence légitime sont les seules armes des victimes. Ce sont les seules choses qui nous restent pour trouver la force de lutter. Exiger qu'on ne soit pas violent·e·x, car on est « pas gentil.le.x », c'est attendre de nous qu'on se conforme à notre rôle assigné lorsqu'on n'est pas un homme cis, c'est à dire : soumis·e·x, obéissant·e·x, silencieux·se, acceptant·e·x, dépendant·e·x, non-violent·e·x, pédagogue, patient·e·x, etc. Ceci est valable pour toutes les oppressions. Comme devant l'État policier nous résistons, contre le sexisme et la transphobie nous résistons. Sinon, contre quoi lutte-t-on ?

Or, ici il s'agit de moi, mon vécu. J'ai pris la peine de l'expliquer, de me mettre à nu. C'était une marque de confiance. Or, cette dernière attitude est aussi, je m'en rends compte aujourd'hui, pleinement une assignation à « être femme », car se dévoiler et montrer ses faiblesses est une façon de préserver l'asymétrie dans les rapports entre les hommes cis et les autres personnes. L'injonction au dévoilement est une injonction patriarcale. Il n'est jamais demandé aux hommes de justifier leur colère par leur vécu. Ils sont légitimes à s'exprimer en toute circonstance. En mettant à nu mes ressentis, j'ai cru me confier à des alliés qui me soutiendraient, partant du principe que les militants, anarchistes, amis et membres de mon collectif seraient sensibles à cette démarche, arrêteraient la machine de l'oppression et montraient avec moi à bord du petit radeau de résistance que j'avais construit. ZAD partout, comme ils disent. Je pensais que l'empathie pour ma souffrance était ce dont j'avais besoin. Je pensais que l'empathie seraient la clé pour que les hommes de ma maison se mettent à ma place et comprennent ce que c'est que de vivre en tant que personne

assignée femme à la naissance. Ce n'est pas ce qui s'est passé. Non seulement je n'ai reçu aucune empathie. Mais, j'ai dû, dès la première discussion, me justifier pour avoir réagi violemment face à une oppression sexiste, et par dessus cela, j'ai subi un harcèlement moral insoutenable.

La question de l'empathie est très importante. Normalement, entre camarades et à plus forte raison, entre ami·e·x·s, on ne devrait pas avoir à demander pour de l'empathie. Ça devrait être automatique. Comme ça l'a été pour ces inconnu·e·x·s qui m'ont soutenue. Si la personne en face de nous nous considère comme son égal·e·x et reconnaît en nous un individu entier et digne, le processus d'empathie est évident. le fait qu'on me refuse l'empathie est la clé pour comprendre l'étendue du problème: À leurs yeux, je n'étais pas leur égale. Pire, je n'étais même pas un individu entier et digne.

Et c'est exactement à ce moment, dès la non reconnaissance de ma souffrance, la négation de mon vécu, de mon parcours, de mon identité et au final de ma personne, que ma situation est devenue un enfer. En effet, persuadée que j'étais de la bonne volonté de mes interlocuteurs, je n'ai pas été en mesure de voir tout de suite qu'il n'a jamais été question d'écoute ou d'empathie. Mais de répartition, et de rétablissement des rôles et du pouvoir dans la maison selon un schéma patriarcal. Et en aucun cas, je ne devais avoir accès à ce statut de révoltée, insurgée contre le patriarcat. Les hommes s'en chargeaient déjà, comme toutes les autres luttes, et le reste aussi. Et lorsque j'ai résisté, lorsque j'ai défendu ma légitimité, face au groupe, on m'a traité comme une démente et on m'a isolé. Une série de techniques d'intimidation et d'exclusion ont été mises en place, comme s'assurer le monopole de la parole dans les réseaux commun, se victimiser auprès de personnes tierces, mentir, nier les faits, proférer des menaces, m'exclure des réus, me donner des informations contradictoire etc. J'ai été la cible d'une forme de harcèlement moral particulièrement odieux. Je n'avais plus aucun lieu où je pouvais m'amuser, militer ou me reposer car tout mon réseau, les lieux et les personnes que je fréquentaient étaient liés à eux, mes co-habitants, mes soi disant camarades de lutte. Cette pression constante a fini par avoir raison de moi. Et, pour préserver le peu de santé mentale et physique qu'il me restait, j'ai cédé et me suis retirée. Car il n'y avait plus rien d'autre à faire que de tenter de survivre à ce qu'ils m'avaient fait. Encore.

Alors, je vous le demande, dans ces conditions, pourquoi militer ?



Patriarcaca : diviser pour mieux rayonner

J'ai aussi vécu les comportements dénoncés dans les précédents textes, ou d'autres comportements proches, mais qui sont dans le même spectre d'agression sexistes, perpétrés par d'autres ou par les mêmes individus, leur individualité m'importe peu aujourd'hui. Ce qui compte pour moi, c'est les effets politiques et collectifs de ces comportements individuels et ce qu'ils nous font en tant que groupe féministe qui essaie de s'organiser et questionne, pour mieux défaire, les rapports de force. Ces comportements me font réaliser que je suis face à une sacrée impasse mentale, bloquée dans des schémas que d'autres militante.x.s partagent, où j'en viens à investir une énergie incroyable à réfléchir à la « bonne manière » de répondre à ces comportements (pédagogique ou pas, cohérente avec les politiques que je défend, l'utopie que je nourris), à la « bonne manière » de prendre position, la « bonne manière » de faire passer le message que ce n'est plus tolérable, la « bonne manière » d'exprimer ma colère... C'est qu'on a tellement été socialisée, en tant que femmes, personnes trans et non-binaires, à ça ; à ne pas être légitimes, à devoir prendre en compte les sentiments de l'autre quand bien même lui nous agresse, quand bien même lui nous marche dessus. On déploie un paquet de temps et de ressources pour comprendre notre propre part dans ce qui nous arrive (« pourquoi je n'ai pas mis mes limites plus tôt ? », « pourquoi je suis attirée par ce type de relations ? », etc.). On va voir des professionnel.le.x.s de la santé mentale, on en parle à des ami.e.x.s., on se documente, on s'autocatalyse et s'analyse. En gros, on se remet en question jusqu'à l'épuisement, jusqu'au dégoût et jusqu'à laisser les coudées franches à un désespoir immense.

C'est que pour lutter et répondre aux agressions, on n'a que les armes d'un système patriarcal, qui vampirise tellement nos imaginaires qu'on arrive à peine à penser d'autres méthodes que de juste balancer la colère, le désespoir, les faire éclater et qu'on en vient à penser que mieux vaut peut être être dans « l'oeil pour oeil » machiste, pour l'instant et faute de mieux, que de ne rien faire. Dit autrement : tout plutôt que de la passivité, le silence coupable ou l'autoflagellation...

Alors même si je ne suis pas convaincue que nommer les coupables soit le meilleur moyen, que je ne sais toujours pas ce que c'est « La » meilleure solution pour dire stop sans tomber dans des mécanismes carcéraux ou normatifs que je condamne, cette fois-ci je vais juste soutenir et exprimer tous ces sentiments qui me bouffent. Soutenir cette colère, soutenir son expression même si elle prend un tournant individuel parfois, ce tout en continuant à me questionner et à avancer. Car ce n'est qu'un momen, une étapet ! En tout cas

,c'est comme ça que je le comprends. Un moment pour exprimer tous ces sentiments qui m'empêchent de me sentir libre, de me lier à d'autres, de faire confiance à des hommes cis, de donner de l'énergie où ça compte réellement pour moi, pour faire basculer l'utopie dans le présent, celle d'un monde sans patriarcat dont il est évident qu'il est oppressif pour tout le monde et dans lequel les situations individuelles se feront de plus en plus rares, ne pourront plus accaparer autant de notre énergie vitale.

Du coup, pour moi ce Zine, c'est une trace. C'est une ligne qui tranche, mais qui ne résous évidemment pas. C'est un numéro qui exprime le temps de la colère. Une amie m'a dit un jour « c'est pas juste que l'on soit les seules à bouffer tous ces sentiment négatifs ». J'ai trouvé ses mots plein de sens. Alors cette fois, collectivement on sort la colère de nous même et on la couche sur papier. Enfouir en nous la colère, c'est ce qui se passait jusqu'à maintenant, parce qu'on en préserve nos hommes cis solidaires puisqu'ils sont si rares et précieux qu'on voudrait surtout pas se les aliéner en montrant la face cachée des paillettes...Parce que, que ce soit la situation d'un militant « féministe » homme cis qui fait du chantage au suicide à des meufe.x.s pour coucher avec, un autre qui utilise ses privilèges pour se rendre indispensable et s'attribuer la paternité de tous les projets et les réflexions du milieu anar dans lequel il évolue en excluant par sa présence plein de meufe.x.s, ou encore d'un mec cis qui projette des films féministes, mais utilise des arguments ultra sophistiqués anti-agistes pour justifier pour justifier des rapports de séduction avec des femme.x.s mineures. Il y a de quoi être en colère !!! Il y a de quoi se révolter et péter un câble pas « comme il faudrait » . Parce que vivre dans un système où des hommes cis peuvent se dire « pro »féministes ou alliés tout en ne se remettant pas en question c'est si injuste. Alors j'ai envie de dire que peu importe que ceux qui les dénoncent passent pour des rageuses.x.s. Ca révolte point. Et si t'as besoin qu'on te convainques que c'est révoltant ou que tu trouves que ça devrait pas nous mettre dans tel ou tel état, tu comprendras rien à ce projet, aux textes précédents. Ils ne te parleront pas et on ne t'expliquera pas pourquoi. C'est pas le but. Pour ça, y a internet et plein de ressources. Ici, il s'agit de NOUS et d'expulser de nous toute cette noirceur.

Il y a la colère, mais il y a aussi la peur. La peur qui nous piège direct quand on veut dire ou pas se laisser faire, quand on veut se sentir légitimes, mais qu'on connaît bien les réactions que ça va soulever dès qu'on pose des limites, qu'on réagit. La peur viscérale du backlash bien puissant parce que justement on aura pas fait comme on devait, on aura pas fait çï ou ça, qu'on devra se justifier de pourquoi on a pas essayé çï ou ça d'abord, d'avoir lu çï ou ça. Et surtout cette peur de base qui cimente une partie du vécu des personnes qui ne sont pas de hommes cis, celle de la violence sexiste bien réelle qui risque de nous

tomber dessus, les risques de se faire insulter, harceler, mobber, violenter... Mais, voilà, je soutiens quand même tout ce qui se dit ici et je veux aussi y ajouter ma voix et croire qu'on arrivera à avoir d'autres réactions cette fois. J'ai envie de croire que les choses ont quand même évolué ces dernières années, qu'il devient possible de « se lever et se casser » façon Haenel (dans des cas bien précis quand on a les bonnes ressources/privileges on est d'accord, mais c'est un début).

Bon. Mais un des trucs dont je voulais parler aussi en plus de tout ça et c'est en lien avec cette question du soutien qu'on s'apporte entre meufe.x.s quand on est face à de tels comportements. Comment se soutenir sans jouer le jeu du patriarcat et des agresseurs ? Parce qu'en réalité, à l'époque de la Baraka (mais là aussi ça pourrait être de n'importe quel autre squat, quel lieu de vie, projet communautaire, lieu de travail) ce qui m'a choqué, c'est la violence déployée entre alliée.x.s, personnes agressé.e.s, féministes, pour se déchirer entre nous, à presque en oublier les agresseurs et le système qui les nourrit. Un nombre impressionnant de meuf.x.s se sont mobilisé.e.x.s, ont donné de leur temps, de leur espace mental, pour penser ce qui était bien juste ou non de faire pendant que les hommes cis, eux étaient peinard à continuer de boire des bières et, même, à gloser sur le féminisme théorique. Une sacrée énergie a été foutue à dresser des listes des personnes alliées ou pas, à forcer des positionnements y compris chez des personnes qui, pour mille et unes raisons, n'étaient pas en mesure de la faire. Et, en gros sur un récit d'agression, on a réussi à foutre une bonne dose de souffrance en plus, à en dégouter certaine.x.s de militer, à briser des amitiés, à conduire certaine.x.s en dépression, à obliger beaucoup à se sentir coupables de n'avoir pas fait assez ou trop tard ou pas comme il fallait.

Aucune.x d'entre nous n'a à se sentir coupable de cet effet, c'est pas du tout le but. Je le constate juste et ça aussi c'est quelque chose d'important à prendre en compte, parce que c'est aussi un truc contre lequel on doit collectivement lutter.. Parce que c'est clair que les autres femmes, personnes non binaires, trans*, elle nous feront toujours moins peur si on les confronte, c'est plus facile de leur faire porter notre colère, de les rendre responsables, leur faire culpabiliser, etc. C'est aussi ça la socialisation au sexisme et tout ce qu'on a intériorisé. Cet effet, j'avais envie de le décrire, car il m'a semblé aussi extrêmement violent à l'époque et que j'ai peur de le reproduire à l'avenir. Aussi parce que j'ai envie qu'on y trouve d'autres réponses ensemble pour éviter de se blesser encore plus. Enfin, parce qu'une des raisons pour lesquelles je soutiens ce Zine c'est qu'il nous a aidé à nous retrouver, à calmer la méfiance, à apaiser - ou au moins reconnaître - les blessures. Il est né de discussions où, d'entrée de jeu, il a été dit qu'on serait bienveillante.x.s et qu'on ne ferait plus ça. C'est UN IMMENSE pas. C'est clair que c'est chaud de passer d'une

vie entière à te construire au travers d'une culture et une société qui te fait voir les autres meufe.x.s que comme rivales, traîtresses ou victimes, dans un système binaire de merde qui invisible en même temps plein de personnes, et tout balancer ces pérconceptions et réflexes à la poubelle en un jour pour, « pouf », magiquement faire confiances à toute.x.s les autres. Perso, c'est ça aussi une partie du boulot que j'ai envie de faire dans mes luttes de tous les jours contre le patriarcat.

Renouer nos liens, apprendre à se départir de ces réflexes tenaces et repenser la pluralité, la complexité des rôles, péter les catégories et les frontières. Et si j'ose rêver, faudrait même arriver à appliquer ça à la manière dont on réagit face à des comportements et agressions sexistes. Je ne veux plus aujourd'hui réentendre des « elle n'a pas voulu se positionner, elle est pas féministe », « elle va encore à ce ciné, c'est qu'elle s'en fout que X soit un agresseur », « elle reste en couple avec des mecs..., malgré tout ce sera jamais une vraie alliée », « elle est pas venue à la soirée de soutien, elle préfère faire Y. ou Z. ». J'ai eu ou entendu ces réflexions. C'est clair qu'après la Baraka je me suis dit « comment après avoir entendu tout ce qui s'est passé des potes meufe.x.s acceptent encore d'aller à des événements la-bas? » et il m'a fallu tellement de temps pour me rendre compte qu'ON S'EN FOUT EN VRAI de ce que font les autres meufe.x.s ! On n'a plus le temps de s'enfoncer comme ça à jouer à qui est la plus féministe d'entre nous pour gagner le plus grand Award de la féministe la plus radicale qui fait tout juste et qui sera sanctifiée. On en demande tellement aux meufe.ex.s !!! Comme si on se torturait pas déjà assez alors que de ma vie entière j'ai jamais entendu un homme cis avoir jamais été suivre une thérapie parce qu'il se sentait coupable de pas avoir bien aidé un.e ami.e.x ou communiqué inadéquatement sur ses émotions, eu un coup de sang. Je ne veux plus non plus de cette misogynie intégrée qui a poussé plein de personnes à se voir entres elles.x. comme des ennemies, à condamner les meufe.x.s qui ne comprenaient pas pourquoi l'une ou l'autre luttait, pourquoi l'une ou l'autre utilisait tel ou tel moyen de défense, pourquoi telle ou telle n'était pas en mesure de prendre position, pourquoi l'une ou l'autre ne voulait plus raconter, expliquer, participer, s'en soucier. Toute.x.s coupables par contaminations...On peut pas dire que ça donne envie de militer, ou d'ouvrir se gueule, ou de se bouger...

Alors comment soutenir quand on reporte des comportement intolérables comme décrit ici ou là sans rester passive.x.s ? Comment soutenir sans qu'il y aie UNE façon de soutenir, sans qu'il y aie UNE solution au problème ? Je sais toujours pas. Mais voilà, j'ai la chance de ne pas être restée seule là-dedans et isolée. Je me suis retrouvée dans un nouveau groupe où l'abattement créé par le vécu de ces comportements inadmissibles et de réaction misogynes passées nous a poussée.x.s à devenir active.x.s plutôt que rester passive.x.s,

faire (imparfaitement certainement), essayer tout en pensant à ce que ça nous fait individuellement, mais aussi en tant que groupe tout en acceptant les autres et en incluant la bienveillance. C'est clair que c'est pas la première fois que ça se passe et que d'autres ont essayé, mais pour moi c'est nouveau et c'est toujours encourageant. Du coup, je me dis que si on a toute.x.s développé nos stratégies pour vivre au jour le jour avec le patriarcat, on pourra peut être utiliser cette pluralité pour se lâcher la grappe entre nous, pour se soutenir vraiment, et surtout féconder nos moyens de luttes et s'aider dans le respect des limites de chacun.e.x, tout en essayant aussi toust.e.x de sortir de nos zones de confort pour réellement sortir de l'impasse et ouvrir les possibles. Peut-être qu'on pourrait enfin arriver à naviguer dans un milieu féministe où plutôt que de pointer du doigts les autres meufe.x.s on pourra dire que « si tu veux pas militer, participer à tel ou tel type d'action, manifester torse nu ou voilée, vivre en squat, faire de la politique institutionnelle », mais quand même soutenir en réalité : « FINE ». Vraiment ! Par contre, alors au moins pour soutenir les autres faudra ne pas jouer le jeu de ceux qui voudront te faire parler de « est-ce que nommer des agresseurs c'est bien ou pas », « est-ce que boycotter tel ou tel bar c'est justifié ou pas », « est-ce que c'est pas trop extrême » dans le seul but de les condamner parce qu'ielles auraient du faire autrement. Refuser de donner du temps et d'énergie à ce genre de discussions, car c'est alimenter la matrice patriarcale qui pousse à critiquer et descendre les autres meuf.x.es dans ce qu'elles font.

Soutenir je pense de plus en plus que c'est déjà laisser faire et laisser exister, peu importe si tu ferais pas comme ça personnellement ! Tousxtes ont leur raisons, leurs colères, t'as pas forcément besoin de tout cautionner pour soutenir, c'est ça que j'ai appris de la Baraka et des discussions qui ont suivi. Parfois, si c'est pas possible d'en faire plus, ben c'est ok. C'est déjà quelque chose et c'est déjà un pas car c'est au moins se battre contre la misogynie intériorisée. Ça pourrait au moins être le signe qu'on se retrouve sur l'envie de péter toutes les cases dans lesquelles on est bouclée.x.s par un système – dont des individus se font une joie de se faire le relais quand ça les arrange – et enfin nous laisser de l'espace pour penser d'autres possibles. Alors merci pour ce petit bout de thérapie collective qui me laisse espérer qu'entre opprimées on arrivera à être bienveillantes et que tout n'est pas joué et que, même si ça peut paraître utopique, qu'il existe tout de même des hommes cis autour de moi qui – pas que quand ça les arrangera - refuseront leur privilège, refuseront de prendre le pouvoir dans une situation individuelle juste parce qu'ils le peuvent.

. . . à lire . . .

[i n f o k i o s q u e s . n e t]

"Sous le tapis le pavé"

"Lavomatic"

"Toute rage dehors"

"Apprendre le consentement en trois semaines"

"Apprendre le consentement en trois semaines: cahier de vacances"

"Lettre au milieu militant"

"Ça me donne envie de te présenter mes excuses"

"Soutenir un-e survivant-e d'agression sexuelle"

"Nous sommes toutes des survivantes, nous sommes toutes des agresseuses"

[l i b c o m . o r g]

"Betrayal"

[u n s c h o o l u n h . w o r d p r e s s . c o m]

"Are you a manarchist?"

{ M o i n s ! n ° 4 1 }

"L'antiféminisme n'est pas l'exclusivité de la droite"



VÉNÈRSE ou RAGEUXSE ?

1. La mixité choisie sans mecs cis est enfin tolérée à l'Espace autogéré ! Mais oups ! Deux semaines plus tard des mascus se pointent à la réu pour dire que ça leur convient pas, tu :



jettes ta chaise sur les intéressés.



convoques une assemblée générale féministe extraordinaire pour discuter des tenants et aboutissants de la mixité choisie dans les milieux anti-autoritaires.



te lèves et tu te casses.



reviens plus tard avec des copaines pour foutre le feu à l'Espace Autogéré.

2. Un mec en soirée te tiens la jambe en faisant une analyse post-structuraliste de King Kong Théorie. Tu :



rigoles à ses blagues pas drôles en espérant qu'il te lâche plus vite, parce que tu as peur que si tu le repousses il se vexe ou devienne agressif. Finalement tu inventes une excuse pour partir.



n'as pas lu King Kong Theorie et tu t'en fous. Tu pars au milieu de son monologue en levant les yeux au ciel.





jettes ta chaise sur l'intéressé.





essaies subtilement de changer de sujet pour amener la discussion sur le mode de reproduction des fougères.

3. Lors d'une jam session, il n'y a que des gars cis sur scène. Toi t'as envie de poser ton son. Tu :


 prends ton courage à deux mains, monte sur scène et impose ton flow.


 jettes ta chaise sur les intéressés.


 passes ton tour parce que personne sur scène te laisse la place.


 organise une contre soirée sans mecs cis.

4. Un mec de ta maison vient vers toi tout sourire et te dit : « Laisse, repose-toi, je vais faire la vaisselle ». Tu :


 bien contente qu'on t'apporte enfin un peu d'aide, tu en profites pour descendre la vaisselle sale qui traînait dans ta chambre ainsi que ton linge sale.


 jettes ta chaise sur l'intéressé.


 te sens d'humeur passive-agressive. Tu restes à côté de lui pendant qu'il lave la vaisselle et l'applaudit tout du long.

 lui tend l'éponge et lâche un merci malgré toi en te demandant quand c'était la dernière fois qu'on t'a remercié pour une tâche ménagère.


5. Après une énième micro-agression tu vas vers un mec cis de ton entourage pour lui raconter ce qu'il s'est passé. Ce dernier te retorque : « J'ai l'impression de porter toute la charge mentale de tes histoires ! Ça me bouffe mon énergie de faire tout ce travail émotionnel avec toi ! ». Tu :

 jettes ta chaise sur l'intéressé


 ne sachant pas s'il faut pleurer ou rire, tu fais les deux.


 réalises que les alliés ne sont souvent pas ce qu'ils prétendent. Tu arrêtes de lui


parler. Tu vas voir tes potes féministes pour organiser une réponse collective.


 te demandes si effectivement tu abuses pas à tout le temps partager sur tes expériences négatives. Tu gardes ce sentiment au fond de toi jusqu'à ce que tu réalises ta légitimité à parler des micro-agressions que tu subis.

6. Pendant une occup' tu t'apprêtes à visser une barricade quand soudain un mec cis sort de l'ombre et te prend la visseuse des mains pour finir à ta place. Tu :


 veux jeter ta chaise sur l'intéressé mais y a pas de meuble alors tu balances ton poing.

 prisE de court, tu le laisses finir et lui tend même les vis comme pour te faire pardonner mais au fond tu bouillonne de rage.


 lui hurles dessus, lui arraches la visseuse et le menaces de lui barricader la gueule s'il ne te laisse pas faire.

 pour prouver tes talents à la visseuse, tu le fous dehors et barricades derrière lui.


VNRXE ou RAGEUXSE ? Réponses du test de personnalité

Tu as une majorité de 
T'es VNR, tu veux plus te taire
Tu veux foutre le feu
pour qu'on te foute la paix
En public ou dans l'intime,
Ta colère est légitime
L'atteinte à ta vie est une question politique
et collective
Nous sommes ensemble
La colère, la rage
On les partage


Le conseil bien-être de Tête Haute : pour ne pas laisser la rage te ronger, utilise la plutôt pour apprendre à lancer de chaises sur les intéressés

Tu as une majorité de 
T'es VNR, tu veux plus te taire
Tu veux foutre le feu
pour qu'on te foute la paix
En public ou dans l'intime,
Ta colère est légitime
L'atteinte à ta vie est une question politique
et collective
Nous sommes ensemble
La colère, la rage
On les partage

Le conseil bien-être de Tête Haute : pour ne pas laisser la rage te ronger, utilise la plutôt pour apprendre à tirer des fucks sur les intéressés

Tu as une majorité de 
T'es VNR, tu veux plus te taire
Tu veux foutre le feu
pour qu'on te foute la paix
En public ou dans l'intime,
Ta colère est légitime
L'atteinte à ta vie est une question politique
et collective
Nous sommes ensemble
La colère, la rage
On les partage

Le conseil bien-être de Tête Haute : pour ne pas laisser la rage te ronger, utilise la plutôt pour apprendre à lancer des haches sur les intéressés

Tu as une majorité de 
T'es VNR, tu veux plus te taire
Tu veux foutre le feu
pour qu'on te foute la paix
En public ou dans l'intime,
Ta colère est légitime
L'atteinte à ta vie est une question politique
et collective
Nous sommes ensemble
La colère, la rage
On les partage

Le conseil bien-être de Tête Haute : pour ne pas laisser la rage te ronger, utilise la plutôt pour apprendre à lancer des cocktails molotov sur les intéressés

HORIZONTALEMENT

1. Certains garçons en ont une/ initiales d'un champion olympique jamaïcain de sprint/ l'abonnement qui fait des jalouxses
2. Chaussure utilisée jadis par des ouvrières pour casser des machines dans les usines/ applaudissement/ parfois confondu avec un zéro
3. Naze/ partie du ventre, centre
4. Avec ou sans consentement, la police adore en prélever/ palindrome souvent ignoré par les hommes cis (mais pas que !)/ J.K Rowling en est une
5. ni patrie, ni _____, ni mari, ni maton/ chaud en anglais/
6. Révolutionnaire polonaise et allemande mais avec une faute d'orthographe qui fait que du coup c'est un pays d'Europe centrale (oups)
7. Avant fa/ atome chargé/ oreille en anglais
8. Il fit bloc/ quelque chose qui défoule
9. Damner ✓ le STRASS en est un syndicat
10. Crias dans les bois/ ferme-la en bref et moins poli/ alien
11. Un latin/ double négation/ terminaison féminisée et plurielle/ canton où se réunissent chaque année les néonazis suisses
12. Tues, anéantis/ selon wikipédia : oiseau dont le nom vernaculaire est ambigü, appartient à la famille des anatidés, parmi laquelle on trouve le cygne et le canard/ code pays de l'italie
13. heure en italie/ un sous-genre du punk-rock/ anagramme de veau
14. Booba est celui de Boulogne/ autrice, humoriste et instagrameuse panafricaine qui a écrit « Ah Sissi, Il faut souffrir pour être française ! »/ ça pourrait être un zéro
15. Ressources humaines/ Pire/ hétérosexuelLE abrégé/ homophone de haine
16. politesses masculinistes

VERTICALEMENT

- A. 19ème lettre de l'alphabet latin/ avant-première/ # ____too/ Entreprise par laquelle on peut envoyer de l'argent sans compte en banque/ night club lausannois
- B. Vive le vent, vive le vent, vive le _____/ ville, centre-ville
- C. système d'exploitation/ possessif/ courant féministe anticapitaliste radical et révolutionnaire
- D. haha/ extinction rebellion à l'envers/ utilisé, employé/ une des lettres de l'acronyme LGBTQIA+
- E. Un vélo sans T/ nom francisé d'un prophète du Coran/ éducation très raccourcie/ y'en a deux dans SOS/ moyen de reproduction
- F. Aimé Césaire en a trois/ mal venue à l'espace autogéré/ larmes de privilégiés
- G. Sexe méprisé/ ennemis du prolétariat/ en physique, décrit un certain temps
- H. Petit avion/ elle doit changer de camp/ introduit une condition/ infusion soit-disant énergisante
- I. Blanc.h.e/ est-ce un zéro ? C'est confusant !/ sous le robinet
- J. Ecclésiastique catholique/ ça en anglais/ les germanophones y mettent souvent un tréma/ Avant fa
- K. Si tu l'entoures, c'est un symbole de l'anarchisme/ terminaison de verbe/ On s'y occupe des enfants de manière autogérée lors des camps anti-autoritaires/ une voyelle parmi d'autres
- L. Sport de riche/ Rendons

